

LE GRAND-ORGUE DE SAINT-LOUIS EN L'ÎLE

Le nouvel orgue de l'église Saint Louis en l'Île à Paris a été conçu en prenant pour base la collaboration qui s'est établie entre Johann-Sebastian Bach et son facteur d'orgue préféré Zacharias Hildenbrandt (1688 - 1757), élève ingrat du célèbre et ombrageux facteur Gottfried Silbermann.

Cette amitié durable atteignit son apogée en 1746, époque de composition de l'Art de la Fugue, lors de la construction d'un grand orgue neuf avec réemploi du buffet existant dans l'église St-Wenceslas de Naumburg. La disposition des jeux fut assurément le fruit d'une étroite collaboration entre les deux amis.

On y retrouve les constantes des dispositions que J. S. Bach préconisait lors de ses expertises : un remarquable équilibre entre les différentes familles de jeux avec une grande richesse en jeux de 16', 8', 4' et une anche de 32' à la pédale, le tout devant satisfaire le souhait du Cantor : Majestät und Gravität. Cette architecture sonore se retrouve à Saint Louis en l'Île.

Les contemporains de J. S. Bach ont noté que celui-ciregistrait ses pièces d'une manière très dense et ont rapporté, avec un plaisir non dissimulé, la frayeur qui saisissait certains facteurs d'orgues le jour où ils entendaient des sonorités insoupçonnées lors de la réception de leur instrument par le Cantor. Celui-ci s'inquiétait, entre autres, de la bonne constitution des poumons de l'orgue, constitution à laquelle était subordonné le bon fonctionnement de tout le reste.

L'équilibre entre les graves et les aigus a été traité de sorte que la polyphonie la plus dense reste lisible, agréable à l'oreille et réponde à la structure sonore de la musique baroque du milieu de l'Europe. En fait, pour bien comprendre ce genre d'orgue, il faut penser ensemble instrumental (consort) : chaque registre d'un jeu pouvant correspondre à un instrument d'un orchestre baroque.

Les buffets de l'orgue de Saint Louis en l'Île ont été conçus dans un esprit respectant le Werkprinzip : le buffet est le fidèle reflet de la structure interne, tout en s'adaptant aux contraintes architecturales. Au premier coup d'œil, il est possible de situer les différents plans sonores (Werke) : le Rückpositiv ou Positif de dos en balustrade, ensuite au-dessus des claviers l'Unterwerk, ou Positif inférieur, surmonté de l'Hauptwerk ou clavier de Grand Orgue et l'ensemble est encadré par les deux grandes tourelles de pédale de 16'.

En matière d'harmonie, peu importe qu'on harmonise avec ou sans dents dans les biseaux, avec des tailles Schnitger ou d'autres : seul compte le résultat sonore.

L'harmonie à Saint Louis a été réalisée de sorte que le résultat soit en relation avec l'œuvre et la personnalité d'un J. S. Bach en pleine maturité, tout en permettant sans trop de compromis un assez large répertoire antérieur et postérieur à ce pivot musical.

D'après Bernard Aubertin, facteur d'orgues - Maître d'Art.